

Argumentaire du numéro : La guerre

2026 T. 44 n°1

Date limite de réception des articles : 15 septembre 2025

Parution le : 30 mars 2026

Si vis pacem, para bellum – ou encore « être craint des autres pour se faire respecter ». La locution latine n'a rien perdu de sa pertinence au moment où nombre d'adolescents se font la guerre jusqu'à parfois se donner la mort : Samara, Shemseddine, Zakaria, Matisse ; autant d'adolescents qui ont perdu la vie sous les coups d'autres jeunes, sensiblement du même âge, enclins à une rage collective, irrépressible, débridée, sans aucune limite. De quelle manière certains adolescents parviennent-ils à fédérer un groupe au sein duquel les motions pulsionnelles archaïques de chacun se trouvent potentialisées, au point de donner la mort à un camarade de classe ou à un jeune du quartier ? Quand la guerre éclate, les interdits se lèvent et le sadisme, la cruauté et la destructivité se libèrent. Ces réaménagements comportementaux relèvent certes d'un déchainement des pulsions de mort dans leur versant d'agression/destruction, mais ils engagent aussi au préalable le narcissisme des petites différences. L'adolescence serait-elle une période particulièrement propice à ce genre de déchainement ? Et si oui, pourquoi ? Comment le comprendre, au regard de la diversité des modes de subjectivation à l'adolescence ?

Pourquoi la guerre ? – Dans sa *Lettre à Einstein* de septembre 1932, Freud se situe entre un pessimisme visionnaire et une lueur d'espoir. Pessimisme, parce qu'il lui semble illusoire d'envisager que la Société des Nations puisse préserver d'un prochain conflit mondial de grande envergure. Et lueur d'espoir, parce qu'il conclut son échange avec Einstein en insistant sur le rôle essentiel de la culture pour lutter contre la destructivité humaine : « *Tout ce qui promeut le développement culturel travaille du même coup contre la guerre* » [Freud S. (1932). *Pourquoi la guerre ?* In : *OCF.P, T. XIX*. Paris : PUF, 2004, p. 81]. La question freudienne garde toute son actualité : comment prémunir les adolescents contre la menace que les guerres actuelles ou à venir font peser ? Dans le contexte de la guerre en Ukraine ou à Gaza, mais aussi de terrorisme à l'échelle internationale, quelles incidences psychiques relève-t-on chez les adolescents ? Que peut-on repérer quant aux traumatismes induits à la fois à l'échelle individuelle, collective et transgénérationnelle ? Du côté des thérapeutes d'adolescents, qu'en est-il de la haine dans le contre-transfert, au sens où l'entend D. W. Winnicott qui évoque avec audace les aspects positifs de la destructivité ? Quid des contre-attitudes des cliniciens face aux adolescents enclins à la violence extrême ?